

Présentation

Carine Chavarochette et Christophe Giudicelli

On a pu assister, ces dernières années, à un retour de la notion de frontière au centre de la préoccupation des chercheurs, donnant lieu à une multiplicité de travaux, dans des disciplines et selon des problématiques aussi diverses que peut l'être une telle notion. Ce regain d'intérêt, qui marque sans doute une encourageante perméabilisation des milieux scientifiques à l'air du temps, participe de la remise en question générale de la vision un peu schématique et réductrice qu'avait pu imposer un trop long glacis de certitudes. Plus que jamais, cette notion recouvre une réalité, ou plutôt une multiplicité de réalités par essence évolutives, en tout cas sujettes à une perpétuelle redéfinition. On pourrait, à notre appui, multiplier les illustrations, empruntées à l'histoire récente, qui démontrent, s'il en était besoin, qu'il s'agit là d'une question qui ne va pas de soi, loin de là.

Si la frontière n'est pas soluble dans la certitude, elle n'est pas non plus limitable à tel ou tel domaine. De fait, le champ conceptuel décrit par le terme de frontière est sans doute également inépuisable. Ce dossier thématique n'a naturellement pas la prétention d'atteindre à l'exhaustivité : tout au plus se propose-t-il, dans le cadre des études sur l'Amérique latine, de présenter quelques éclairages, à partir de démarches parfois assez éloignées les unes des autres, tant par leur problématique que par la période étudiée.

Carine Chavarochette étudie *La frontière des confins ou la limite territoriale entre le Nord-Ouest guatémaltèque et le Chiapas au XXe siècle*. Partant d'une approche anthropologique et historique, elle présente les régions frontalières du Guatemala et du Mexique, notamment du point de vue des structures agraires, et en retrace l'élaboration diplomatique et juridique au siècle dernier. Au-delà, elle montre la façon dont les habitants de cette région perçoivent la frontière et les pratiques sociales qui s'y rapportent. Cela l'amène à mettre en évidence les notions de « frontière culturelle » et de « frontière symbolique », qui se superposent aux limites officielles (dont elle démontre le caractère artificiel) et en font des zones dynamiques, de contacts et d'échanges permanents entre les populations.

Margarita Gascón observe *La formation de la frontière sud du Vice-Royaume du Pérou, 1598-1740*. Elle montre comment la guerre

entre Espagnols et Araucans au Sud du Chili, sur le fleuve Bío-Bío, poussa les deux parties en présence, dès la fin du XVI^e siècle, à chercher un appui d'abord économique, ensuite logistique, de l'autre côté des Andes, provoquant ainsi, peu à peu, la prolongation d'une situation de frontière toujours plus à l'ouest, jusqu'à atteindre, au terme de ce processus, l'océan Atlantique. En effet, entraînées par une dynamique née à Arauco, Mendoza, Córdoba puis, enfin, Buenos Aires, cessent d'être en quelque sorte des colonies périphériques isolées pour constituer une véritable frontière, reliée par une identité de préoccupations – parfois concurrentes – commerciales, sociales et politiques. D'autre part, cette étude ébauche rapidement le processus parallèle qui mena les Mapuches du sud du Chili jusqu'aux abords de Buenos Aires, dès les premières décennies du XVII^e siècle.

José Manuel Zavala, pour sa part, en étudiant de près les « *parlamentos* » qui réunissaient, aux XVII^e et XVIII^e siècles, autorités espagnoles et dignitaires mapuche, s'attache à dévoiler *L'envers de la « Frontière » du royaume du Chili. Le cas des traités de paix hispano-mapuche du XVIII^e siècle*. Le *parlamento*, longtemps considéré comme une sorte de traité de paix, institution européenne à laquelle les Espagnols auraient soumis les Indiens, y apparaît dans toute sa complexité inter-culturelle. J. M. Zavala nous montre en quoi il s'agit en fait beaucoup plus d'un compromis politique et culturel où la logique *mapuche* de la négociation, avec toutes ses implications rituelles et – pour aller vite – économiques, est au moins aussi présente et opérante que le souci avant tout juridique qui anime les Espagnols.

Manuel Lucena Giraldo, enfin, dans son court article consacré au *Réformisme de frontière*, entend rompre avec certains modèles historiographiques qui lui semblent négliger les effets bénéfiques du nouveau souffle impérialiste qui anima, dès le milieu du XVIII^e siècle, l'administration des Bourbons. Le cas du développement des frontières de l'empire lui permet de revoir l'image à ses yeux trop peu contrastée d'une monarchie pour qui la réforme n'aurait été conçue que dans une perspective de rentabilité, alors même qu'elle serait la base du développement régional que connurent les républiques indépendantes du XIX^e siècle. Il insiste également sur le rôle des missions scientifiques dans l'appréhension de ces territoires marginaux et leur inclusion dans la science occidentale, qui en serait sortie régénérée.